

# Pratiques quotidiennes des bayam-sellam dans les marchés populaires en milieu urbain dans le cadre du Covid-19 et ravitaillement des produits alimentaires : Cas de la ville de Douala (Cameroun)

Ngono Noah Ange Patrick, Gweth Il Suzanne Grace Aimée, Mawo Vigenie Yolande, Maaku Teubo Epse Fokam Priscille Clautilde, Ebogo Madeleine Mimosette, Baliaba Victor Hervé, Moukam Ngueudeu Bienvenue & Baba Adamu - Université de Douala-Cameroun

---

**Historique de l'article** | **Reçu** : 13 août 2023 | **Accepté** : 21 mars 2024 | **Publié** : 27 Juin 2024

---

Cahiers Inter-Universitaires d'Etudes et de Recherche-Actions pour le Développement de l'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (CIERAD-ACP)

Numéro° 17  
Varia

---

## Résumé :

La présente étude pose le problème de la distribution des denrées dans les airs marchands de la ville de Douala (Cameroun). L'objectif de ce travail est d'analyser la crise de ravitaillement des denrées alimentaires dans les lieux publics par les bayam-sellam en période de crise du Covid-19. Il découle du constat selon lequel, que les comestibles sont des moteurs de vie de l'homme. Il se peut qu'à cet effet qu'un ventre affamé n'a point d'oreille. La démarche méthodologique suivie ici est une démarche empirique mobilisant les méthodes et techniques quali-quantitatives en matière de collecte et d'analyse des données de terrain. Par ailleurs, les observations in situ et participantes ont permis de dresser un constat inquiétant sur l'activité de ces acteurs de la distribution des produits en cette période de crise sanitaire. Les résultats font état d'un ralentissement des activités de provision alimentaire dans les marchés depuis l'avènement de la pandémie. Ce frein a impulsé un développement de nouveaux circuits d'avitaillement ainsi que des lieux d'écoulement transitoire.

**Mots-clés** : Covid19, bayam-sellam, vivres, espace marchand, distribution alimentaire.

## Abstract:

The present study raises the problem of food distribution within the local markets in the town of Douala in Cameroon. The objective of this work is to show the analysis on the crisis of sustenance supply in the metropolitan market spaces by the bayam-sellam during the Covid-19 crisis. It stems from the observation that foodstuffs are a driving force in human life. To this end, it can be said that a hungry stomach has no ears. The methodological approach used here is an empirical one, mobilising qualitative and quantitative methods and techniques for collecting and analysing field data. The observations have made it possible to draw up a worrying report on the activity of these provision distribution actors in this period of health crisis. The results show a slowdown supply activity in city stand since the advent of the pandemic, which has led to the development of new supply channels and transitory disposal areas.

**Keywords**: Covid19, bayam-sellam, food, market space, food distribution

## Introduction

Les « *bayam-sellam* » désigne une catégorie d'activité du système du circuit d'alimentation en milieu urbain avec une chaîne d'acteur à prédominance de sexe féminin intégré dans la chaîne de distribution des denrées dont la pratique vise à faciliter l'accès aux populations de la ville en produits vivrières provenant du monde rural (Folefack D. et Mohamadou A, 2017). Il s'agit donc d'une activité située à l'interface production agricole et consommation mondaine (Nganou M. 2020). Leur contribution dans le système du circuit d'alimentation est dès lors représentatif puisqu'ils permettent de rendre accessible des denrées produites dans l'arrière-pays (Nsangou A., 2011). L'agriculture est l'un des secteurs du système alimentaire le mieux soutenu par les politiques au Cameroun particulièrement à Douala. Elle peine cependant à satisfaire l'offre et la demande alimentaire dans la métropole (Ngoni Noah A., 2021). Et ce malgré les multiples potentialités et atouts que regorge la ville surtout en période de crise, où les effets induits du manque d'achalandage, renforceraient davantage l'insécurité sanitaire d'aliment (Ngo Nyem 2003 ; Meva'a Abomo D., 2019). Cependant, cette activité d'une importance capitale qu'elle soit dans la lutte contre l'insécurité sanitaire d'aliment a été ébranlée par la crise de la Covid-19. La cloche du confinement partiel, nombreux sont les acteurs de ce secteur de distribution qui ont éprouvé des difficultés dans le ravitaillement dans les marchés de la ville de Douala. Cela s'explique par les problèmes d'accès aux denrées agricoles dans les zones de production liées au ralentissement des activités de production, la cherté dans

le transport des dites-denrées vers les lieux d'écoulement. S'ajoutent en plus, la très faible demande des commerçants détaillants dans les marchés imposés par la conjoncture économique en période de crise et la cessation de l'activité marchande. Par conséquent, l'on n'assiste à l'éclosion des multiples reconversions professionnelles vers des activités de survies, conséquence du manque criard des denrées chez leurs fournisseurs ruraux. Fort de ce constat, cet article va de l'hypothèse selon laquelle la pandémie du Covid-19 représente un facteur limitant les pratiques quotidiennes de ravitaillement des marchés publics par les bayam-sellam de la ville Douala. En se spécialisant sur le vécu empirique des Bayam-sellam des marchés Bonamoussadi, Madagascar et Sandaga. Cette étude vise à montrer l'influence du Covid19 sur la distribution des vivres via les Bayam-sellam. Le but de cette recherche est ainsi de contribuer à la mise en place d'une activité de distribution marchande résiliente face à la pandémie en vue de lutter contre l'insécurité sanitaire d'aliment en période de crise.

## I. méthodologie

### 1. Présentation des sites d'enquête

L'étude a été réalisée au sein de trois marchés publics dans la ville de Douala. Nous allons beaucoup se pencher le marché de Madagascar. Il est situé dans la commune d'arrondissement de Douala<sup>3</sup> dans le quartier de Dakar en face du commissariat. Le choix des localités se justifie par le fait que cette espace dit moderne construits selon le système du



## ***2. Cadre théorique de l'étude***

Cette étude portée sur les activités de Bayam-sellam repose sur une analyse des logiques d'acteurs dans un système de fournisseur surtout en période de crise. En effet, la théorie de Michel Crozier et Erhard Friedberg de 1970 s'applique à cette étude car vise à montrer l'influence des jeux d'acteurs dans un système de ravitaillement en pleine pandémie. Cette conception considère qu'il faut se concentrer, non sur la fonction des acteurs ou des sous-systèmes au sein d'une organisation. Mais elle privilégie surtout les tactiques individuelles des acteurs. Pour rendre compte de ces stratégies, les auteurs exigent de rechercher systématiquement des régularités observées dans les comportements, que doivent être réinterprétées dans le cadre d'un modèle de l'acteur stratégique. Pour Michel Crozier c'est le fondement inféré ex-post des régularités de comportements observés empiriquement. Mais ces plans ne dépendent pas d'objectifs clairs et précis. Elles se construisent au contraire en situation. De ce fait, elles sont liées aux atouts que les acteurs peuvent avoir à leur disposition et aux relations dans lesquelles ils s'insèrent. Le concept de méthode renvoie donc à différentes dimensions :

L'agir des acteurs dans le but d'améliorer leur capacité d'action et/ou s'aménager des marges de manœuvre

La rareté d'éclaircissement et de cohérence des projets des acteurs, mais ayant des comportements logiques.

La capacité d'action des acteurs repose sur quatre postulats :

L'organisation qui est un construit contingent

L'acteur est relativement libre. Il peut jouer avec son rôle, se permettre des écarts par rapport aux règles sociales

Il y'a différence entre les objectifs de l'organisation et ceux des individus

Pour parvenir à ses fins, les acteurs calculent dans le cadre d'une rationalité

Cette théorie se penchent sur les rapports de pouvoirs qui structurent et rendent les comportements des acteurs intelligibles. Les acteurs s'écartent souvent de la norme dans leur jeu. Pour y comprendre, il faut faire intervenir la notion d'incertitude, qui correspond aux failles dans les règles, aux défaillances techniques, aux pressions économiques qui empêchent le déroulement des objectifs de l'organisation.

Cette dimension théorique s'identifie dans cette étude car elle permet d'apprécier les stratégies individuelles et collectives développées par les Bayam-sellam urbains durant cette période de la crise du Covid-19 enfin de faciliter l'approvisionnement des denrées alimentaires dans les marchés métropolitains de Douala. Ceci passe par la recherche de nouvelles espaces de ravitaillement et de vente en temps de confinement et les timides de reconversion temporaire vers des secteurs d'activités génératrices de revenus en vue de limiter les dégâts de la crise.

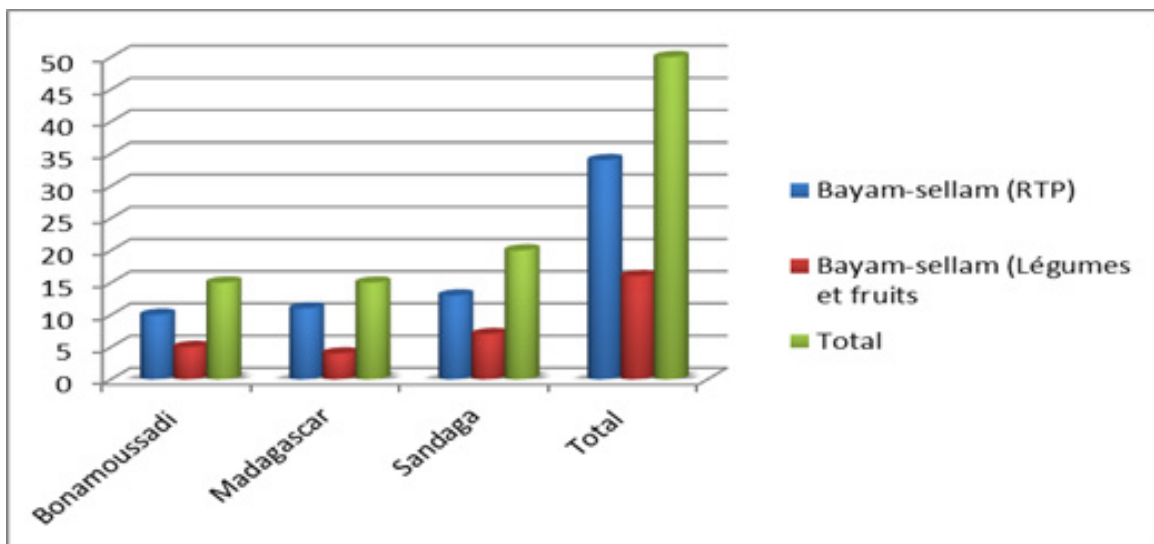
## ***3. Technique de collecte et d'analyse de données de terrain***

La méthode de collecte des données s'est opérée sur l'enquête par sondage dont l'outil est le questionnaire (données quantitatives) et les investigations

documentaires (analyses qualitatives). Pour ce qui est des enquêtes dans les unités socio-spatiales, il faut souligner que les prospectives de terrain ont été effectuées dans trois espaces marchands de la ville de Douala à savoir : Bonamoussadi, Madagascar et Sandaga. Elle s'est adossée sur un échantillon de 50 commerçants spécialisés dans la distribution de 02 types de produits alimentaires : les RTP (racines, tubercules et plantes) et les fruits-légumes. Ces spéculations d'une grande importance représentent des

vivres de choix très essentiels pour la consommation urbaine. Cependant, la répartition des bayam-sellam investigués était de manière aléatoire et le sondage s'est opérée sur 34 vendeurs des RTP et 16 artisans des légumes-fruits (Tableau 1).

**Figure 3 :** Répartition des Bayam-sellam investigués dans les marchés urbains de la ville de Douala



**Source :** Enquêtes de terrain, Février 2021.

Pour l'analyse et traitement des données, les données issues des enquêtes ont été analysé via les logiciels SPSS 21 et Excel 2010. Les traitements des données cartographiques ont été opérationnalisés via les logiciels Argis 3.3.

### **3. Résultats**

#### **3.1. Le Covid-19 : un facteur limitant le ravitaillement des marchés urbains métropolitains par les Bayam-sellam**

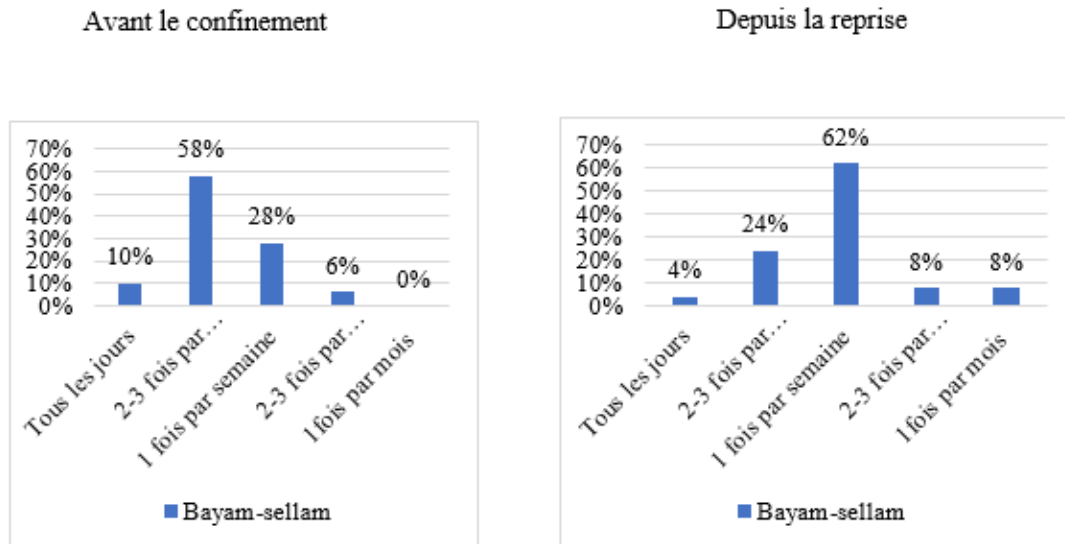
Le contexte actuel de crise sanitaire a bouleversé le secteur de la distribution des produits de subsistances dans la ville de Douala. Elle a limité ainsi l'accès aux denrées agricoles aux consommateurs. Les marchés de la métropole de Douala en sont des victimes à cause de la rareté de certains produits de premières nécessités, voir l'absence totale de quelques denrées autrefois disponibles. Le semi-confinement lancé durant les périodes de mars 2020 a accru le risque d'insécurité déjà déploré dans les villes métropolitaines africaines et camerounaises en particulières (Kouame D., 2017 ; Meva'a Abomo D., 2019 ; Nganou M., 2020 ; Makita H., 2021).

L'approvisionnement urbain en denrées marchands s'est détérioré mais aussi en qualité et le cout excédentaire de la vie a engendré un ralentissement de l'offre rurale attisée par les contraintes techniques et conjoncturelles. La pandémie a ralenti la production agricole dans les bassins agro-écologiques paysans. Les activités des Bayam-sellam ont été ébranlées dans cet échange ville-campagne des nutriments en devenant des victimes collatérales de cette crise. Les quantités des denrées écoulées sont en baisses constantes et le prix moyen de certains aliments quant à lui reste en hausses permanentes de la fête du tri-type causalité à savoir : crise de production,

échec du système d'évacuation et faiblesse de la consommation.

De telles éléments influenceraient la métropolitainité qui se veut indispensable dans le construit des chaînes de valeur comestible via l'apport des acteurs de la distribution et la lutte contre l'insécurité alimentaire (Meva'a Abomo D., 2020). Les réalités empiriques dans les écarts urbains de la ville illustrent une très faible dynamique d'avitaillement par les bayam-sellam depuis l'essor du Covid-19 et la fermeture des frontières terrestres avec les pays-voisins. La temporalité de provision a été affectée à cause de l'indisponibilité de certaines ressources dans certains espaces ruraux au changement d'itinéraire de ravitaillement et au cout systématiquement élevé de transport. Les réalités empiriques sur le vécu des bayam-sellam urbains montrent que les recours aux espaces ruraux sont passés en moyenne d'un stockage bihebdomadaire avant le confinement marchand (58%) à une subsistance hebdomadaire (62%) depuis l'avènement de la crise d'une manière générale (Figure 1). La crise sanitaire a ébranlé la quotidienneté passant de 10% à 4% des recours journaliers. En moyenne 8% des bayam-sellam recourent actuellement deux fois au moins par mois dans les zones de production pour acheter la marchandise, tandis à l'avant, les recours mensuels ne concernaient que 6% de ceux-ci. (Fig. 1). Ce ralentissement chez leurs fournisseurs ruraux s'explique par la timidité des ventes, la baisse de la demande détaillante et le cout élevé de certains vivres. Cette situation compromet la disponibilité permanente des denrées et accroît le risque d'inaccessibilité des consommateurs urbains aux vivres.

**Figure 4 : Rythme d'approvisionnement périodique dans les bassins de production en période de pandémie**



Ce rythme va affecter les quantités moyennes hebdomadaires écoulées qui sont d'ailleurs de plus en plus faibles. Par conséquent, cela dégrade l'activité d'approvisionnement. Le niveau d'investissement des producteurs ruraux reste en baisse dû aux surendettements issus des crédits agricoles octroyés durant les précédentes campagnes agricoles. La baisse constante en termes d'appui de l'Etat en matière de distribution des semences et produits phytosanitaires aux postes agricoles compromet davantage les chances d'assurer le circuit urbain en vivrier-marchand. A ce sujet, les investigations de terrain montrent une diminution des quantités écoulées depuis l'avènement de la crise sanitaire (tableau 1).

**Tableau 1 : Quantité hebdomadaire des denrées écoulées par les bayam-sellam investigués en contexte de pandémie**

Denrées alimentaires	Période de ravitaillement	
	Six mois avant la crise	Depuis la pandémie
Cajots de tomates	12.000	7.000
Régimes de plantain	1.100	750
Sacs de choux blancs et rouges de 100 kg	1.300	650
Légumes feuilles (tas)	1.500	700
Sacs de pommes de terre de 100kg	1200	800

**Source :** Rapport des Gics des bayam-sellam urbains, Enquêtes de terrain, Février, 2021

D'une manière générale, les bayam-sellam investigués enregistrent une baisse consécutive. Des ravitaillements hebdomadaires surtout durant la période post-confinement, allant de 12.000 cajots de tomates à environ 7000 cajots depuis la crise. De plus, de 1200 sacs de pommes de terre à moins de 800 sacs par semaine et de 1300 sacs de choux rouges et blancs à environs 650 sacs.

Cette situation s'illustre par la faible demande des denrées alimentaires liées au semi-confinement marchand des premiers mois de la crise. Ce qui pour l'essentiel relève du ravitaillement prioritaire des pays frontaliers depuis la réouverture des frontières terrestres et de la baisse croissante du pouvoir d'achat des ménages urbains imposés par la conjoncture économique de la pandémie Covid-19. Il va sans dire, que les relations entre vendeurs et fournisseurs agro-artisans n'ont cessé de se détériorer du fait du ralentissement de l'activité au niveau des espaces urbains. Cela démontre l'absence de subvention de l'Etat à la production rurale et de l'endettement dans les avances perçues

par certains commerçants qui ne pouvant écouler l'essentiel de la production durant la crise. Les répercussions étant dont la réduction de leur capital de vente.

### *3.2. L'émergence de nouveaux circuits d'approvisionnement ruraux et site d'écoulement urbain des denrées alimentaires comme résultante des effets de la crise sanitaire*

Face à la crise de production dans les bassins d'approvisionnement et la crise de vente dans les marchés urbains, les bayam-sellam ont développé de nouvelles techniques de ravitaillement. Ces dernières ont réorienté de nouveaux fronts d'achalandage (Ella, 2016). La crise sanitaire a contribué à l'émergence de nouveaux sites de stockage jadis imposés par les contraintes agricoles des bassins de production des zones anglophones (Meva'a Abomo et al; 2019).

L'indisponibilité et la cherté de certains vivres ont permis aux bayamsellam de réorienter de nouveaux axes de ravitaillement ruraux dans l'arrière-pays. Certaines zones rurales à l'échelle des bassins de production indispensables à ces acteurs ne répondent plus favorablement à leurs attentes dû aux faites de le Covid-19. Cet état de chose a paralysé l'économie rurale. Pour certains, la rupture fut brutale à cause de la crise et pour d'autres, la recherche de nouveaux fournisseurs s'imposait comme un impératif vu l'instabilité de l'offre et des prix.

à réorienter la vente car les denrées dans les marchés centraux ou secondaires vers des quartiers de proximité notamment des espaces-carrefours populaires ; des églises à des prix relativement faibles. Cette pratique en pleine essor depuis l'avènement de la situation de crise, a permis de réduire systématiquement les pertes agricoles en période d'abondance. Il a également permis de limiter les pertes financières au profit de la consommation nationale. De plus, depuis les fermetures des frontières, les espaces accusent une meilleure qualité de l'offre en certaine période à des prix relativement faible. Les investigations de terrain montrent que 41% en moyenne les commerçants investigués se sont lancés aux réserves de proximité avec une prédominance des RTP (73%) par rapport à ceux des fruits et légumes (27%). Cependant, les réalités montrent que seuls ceux des marchés publics de Bonamoussadi (15%), Madagascar (15%) et Sandaga (22%) ont le plus pratiqués et y pratiquent régulièrement cette nouvelle mode de vente dans les quartiers périphériques proche des mar les carrefours périurbains (planche 1).

Le confinement ayant limité l'accès de la clientèle dans les marchés urbains à forte propension (lieu de contagion probable). Il se peut dont que, la crise dans les pays frontaliers issu de la fermeture des corridors engrangeait une très grande quantité de denrées nationales. Ainsi que, le ralentissement de l'activité commerciale issue de la baisse de la demande marchande par les commerçants. Face à cette pénurie, les vendeurs ont imposé de nouvelle pratique de vente ou d'écoulement. Il s'agit du « *ravitaillement de proximité* ». Cette nouvelle technique de vente qui concerne le plus les vivres-frais (fruits, légumes, tomates, choux...) et certains produits l'instar des plantains. Il consiste

**Photo A :** Vente des cajots de tomate au carrefour Baden (Kotto) en période de confinement



**Photo B :** Vente des régimes de plantain dans le quartier Maképe au carrefour petit pays en période de confinement



manne durant ces exercices de vente irrégulier, leur permettant ainsi d'assurer un ravitaillement ménager à faible prix. A ce sujet, les investigations de terrain montrent que les prix des denrées à ce niveau restent très bas que ceux du marché à la même période (Tableau 2).

**Tableau 2 :** prix unitaire (en FCFA) des denrées alimentaires commercialisées dans les nouveaux sites de vente de proximité durant la pandémie de Covid-19.

Denrées agricoles	Prix moyen sur le marché urbain	Prix moyen dans les nouveaux espaces d'écoulement.
Cajot de tomates	2000-2500	1000-1500
Tas de légumes	300-400	150-200
Bâton de manioc	4 à 500 (gros) et 3 à 100 (petit)	6 à 500 (gros) et 5 à 100 (Petit)

Source : Enquête de terrain, février 2021.

Ces prix sont instables et changent régulièrement en cas de rupture de stocks dans les zones d'approvisionnement. Ces nouveaux espaces ont constitué un apport dans la survie de cette activité de bayamsellam et réduire les risques de pertes financières de la denrée écoulée.

Malgré que, les ventes en ces lieux ne soient pas abondantes. Il va sans dire quel participe à la lutte contre l'insécurité alimentaire durant cette période pandémique.

Une augmentation des coûts de transport à l'épreuve du la faible attractivité routière

**Planche 1 :** Nouvelle pratique de vente de proximité des denrées alimentaires hors des espaces marchands en temps de crise sanitaire

**Cliché :** Ngono Noah A. P., Février 2021.

Les consommateurs y voir une

L'une des préoccupations majeures de la faillite du système alimentaire urbain se trouve être la détérioration du système de transport des vivres des zones de production vers les villes (Nganou M., 2020 ; Makita H, 2021). La crise sanitaire a instauré l'augmentation des mesures de surveillance routière ce qui a limité la mobilité et la circulation des denrées vers l'arrière-pays. Plusieurs commerçants déplorent les conditions d'acheminement et les prix imposés sur les routes par les transporteurs. Cette situation est davantage une problématique car il n'existe guère encore un système d'expédition de denrées (Meva'a Abomo et al., 2019). L'insuffisance de trafic

routier durant la période de confinement a occasionné une augmentation des tracasseries routières subites par ces acteurs sur les axes menant dans les bassins de production. Le prix des produits en a pris un coup énorme délaissant ainsi ces artisans de la distribution dans le désarroi total. Les tracasseries routières notamment les contrôles et pesage se sont avérés une contrainte dans l'activité. C'est d'ailleurs ce qui ressort des échanges avec une commerçante du marché Sandaga qui déclare : « nous sommes obligés de payer le transport deux fois plus en ce moment de crise sanitaire puisque les contrôles et les points de pesage ont subitement augmenté et les transporteurs se voient dans l'obligation de nous imposer un coût exorbitant ».

Une reconversion socioprofessionnelle involontaire des Bayam-sellam et alternance à d'autres activités urbaines génératrices de revenus : une résultante de la crise sanitaire

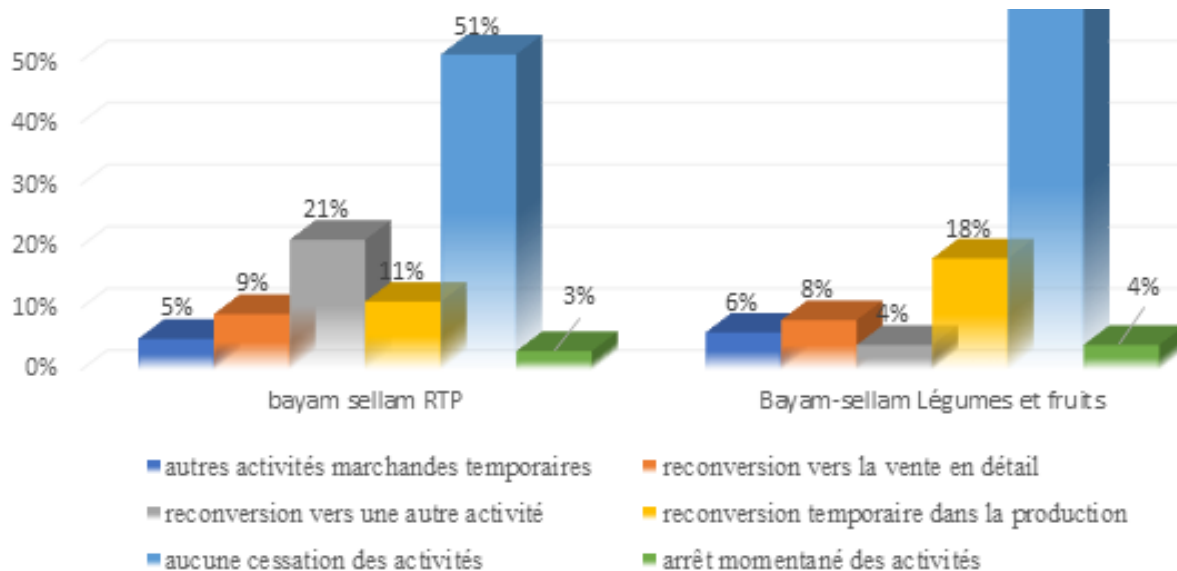
En période de crise, la reconversion aux activités de débrouillardise répond à un impératif de survie (Kengne Fodouop, 2013). La crise de l'état a poussé les populations à adopter des stratégies de survie par des activités individuelles peu pourvoyeuses d'économie (Ngo Nyemb W., 2011 ; Djeukam F., 2020). Autrement dit, face au confinement marchand et à l'insuffisance d'appui de l'Etat ayant menacé l'activité d'approvisionnement, les pertes financières imposées par une activité de plus en plus difficile. Certains Bayam-sellam ont été contraints de se reconvertir périodiquement voire définitivement vers d'autres activités génératrices de revenus. Par contre, certains ont opté pour la diversification professionnelle alternant une seconde

casquette hormis leur activité principale. La crise de production et l'indisponibilité périodique des denrées ont amené plus d'un à trouver des mesures palliatives en vue de faire face à la pandémie....

Les difficultés socio-économiques imposées par la crise sanitaire ont incité certains bayam-sellam à se reconvertir vers des activités secondaires imposées par le contexte de crise (Figure 3). Les investigations montrent que durant le confinement déclaré, 46% des bayam-sellam des RTP ont été contraints d'entreprendre de nouvelles activités temporaires vu la situation. Parmi ceux-ci, la plupart (21%) se sont orientés vers d'autres activités génératrices de revenus, 11% se sont lancés dans la production car disposant des petits espaces agricoles. Alors que, 9% ont été contraints de se substituer à la vente en détail. Tandis que, 5% ont opté pour la vente d'autres spéculations marchandes. Cependant, 3% d'entre eux ont dû arrêter momentanément les activités pour se confiner.

Pour ce qui est des bayam-sellam de fruits et légumes, la reconversion a été entreprise par 36% durant les 6 mois du confinement. Ici, on note une prédominance des reconversions dans la petite production des légumes et fruits (18%) ; 8% d'entre eux ont dû se reconvertir en détaillants ; 6% dans d'autres activités marchandes temporaires et 4% dans des activités génératrices de revenus afin de limiter les dégâts de la crise. Il va sans dire que 4% ont été contraints d'arrêter momentanément l'activité pendant l'isolement.

**Figure 5 : Reconversion socioprofessionnelle des bayam-sellam durant le confinement urbain**



Source : Enquêtes de terrain, février 2021.

Cette situation de reconversion socioprofessionnelle involontaire aura des répercussions sur la reprise des activités durant le déconfinement. Car, les difficultés de remobilisation financière en vue de l'achat des denrées dans les zones de production couplée au ralentissement de la demande (réouverture timide des espaces de vente). En ralentissant, les activités de réapprovisionnement des espaces urbains et mettre en mal la sécurité alimentaire des populations en ce temps de crise sanitaire.

## Discussion

### *Avantages et limites de la démarche géographique dans l'étude*

Cette étude s'est élaborée sur une démarche géographique avérée mettant à l'œuvre l'observation sur l'organisation d'une activité essentielle dans le système alimentaire urbain, la description d'une pratique en temps de crise, l'analyse des faits et phénomènes encadrant cette activité et l'interprétation. Elle a été d'un atout primordial car ayant permis de recueillir des données essentielles à l'étude. Les recherches documentaires ont permis de situer l'étude dans son contexte analysant l'interface crise sanitaire et insécurité nutritionnelle urbaine. Le contexte scientifique a permis de montrer

une crise d'approvisionnement urbaine ayant enrayé la chaîne de valeur de la métropolitainité de Douala.

Il ressort toutefois que, cette étude a été confrontée à plusieurs limites qui se sont posées comme des insuffisances. D'une part le contexte de respect des mesures barrières a affecté le processus de collecte de données. L'indisponibilité de certains et la réticence d'autres *bayam-sellam* ont été un problème majeur lors des investigations de terrain.

### *L'approvisionnement de l'agriculture urbaine dans les périphériques de la ville de Douala*

L'absence de production agricole en milieu urbain est une caractéristique de la pauvreté et de la précarité des conditions de survie des citoyens. Lors de l'analyse des résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2005, montre que moins de 80% du peuple active de la ville dont de femmes, exerce dans le secteur primaire (agriculture, élevage, pêche, foresterie et chasse). Privées de travail et de revenu, les plus démunies sont également exclues de l'accès au sol réservé à la construction des logements. Et selon la logique de « la périphérisation de la pauvreté » l'agriculture devrait connaître un développement plus important dans les quartiers éloignés. Les habitants de ces zones comptent parmi les 50% du peuplement qui vivent en dessous du seuil de pauvreté avec un revenu annuel inférieur 103 000FCFA. Il convient de souligner qu'à Douala, la médiocrité à l'intérieur du tissu est en réalité la conséquence de nombreuses contraintes aussi bien naturelles qu'humaines qui

entravent l'accroissement de cette activité et inhibent les initiatives.

### *Les pratiques de vente de proximité et la fermeture des corridors transfrontaliers : une stratégie bénéfique pour les ménages urbains*

La fermeture des frontières terrestres ainsi que l'émergence des pratiques de vente des produits marchands de proximité qui se sont accentuées durant le confinement ont été une opportunité pour les ménages urbains durant cette crise sanitaire. Les prix de certains produits ont chuté et la qualité des denrées de plus en meilleure ce qui a occasionné un ravitaillement exponentiel du marché local bénéfique à la consommation urbaine. Les clients ont donc profiter de cette manne pour assurer leur survie.

Cependant, les *bayam-sellam* des corridors sous régionaux ont été le plus en plaindre. Cela a diminué leur chiffre d'affaire et incité plus d'un à se reconvertir dans d'autres activités secondaires. Leurs investissements restent toujours non productifs que par le passé, et les quantités écoulées ne cessent de diminuer.

### *L'élaboration d'une chaîne d'approvisionnement alimentaire résiliente à la covid19 : un moyen de lutte contre la crise de ravitaillement alimentaire urbain durant la pandémie*

Plusieurs s'attendent aujourd'hui à évoquer l'idée d'instaurer et d'implémenter une chaîne de valeur comestible pour lutter contre l'insécurité alimentaire (Meva'a Abomo et al, 2020 ; Nganou Mouafo M, 2021). C'est d'ailleurs dans cette optique que cette étude penche sa réflexion en émettant l'idée d'une chaîne d'approvisionnement résiliente aux pandémies. En effet, l'idée de pouvoir assurer un ravitaillement urbain continu malgré la crise sanitaire demande d'interroger les capacités résilientes actuelles des *bayam-sellam*. Cette chaîne de valeur devra tout d'abord faire l'objet d'un décryptage *a priori*, afin de relever les forces et les faiblesses en temps de crise ainsi que les moyens d'adaptation actuels. Une réorganisation des espaces marchands populaires de la ville de Douala doit être prise en compte dans le but de limiter le ralentissement des activités de ventes durant les moments de crise. A ce sujet, une approche multisectorielle de développement de la nouvelle chaîne résiliente doit être priorisée surtout en contexte de décentralisation. L'actuel programme

P A B Y C ( p r o g r a m m e d'accompagnement des *bayam-sellam* du Cameroun) en cours est une opportunité pour implémenter cette nouvelle technique afin de faire vivre ce secteur d'activité agonisante et instaurer une véritable sécurité alimentaire.

## Conclusion

Affirmer que la sécurité alimentaire des métropoles africaines et camerounaises en particulier, a permis d'analyser les pratiques des acteurs encrés dans le ravitaillement d'aliment en période de pandémie de Covid-19.

Les investigations de terrain ont d'ailleurs montré une activité en pleine asphyxie vue le contexte économique de conjoncture et l'inflation de plus en plus généralisée. Les marchés urbains sont d'ores et déjà en proie à une instabilité d'approvisionnement gangrené par les difficultés de production, la fermeture des corridors marchands et l'augmentation des coûts de transport des marchandises. Le Covid-19 a certes paralysé un secteur d'action déjà en pleine crise. Il va sans dire que, la mise en pratique d'une chaîne de valeur résiliente en temps de crise sanitaire pourra limiter les dégâts de l'insécurité alimentaire observé dans cette métropole.

## Références bibliographiques :

Ella J. B. (2016), « *Les bayam-sellam kyeossissiennes : logiques et stratégies des acteurs* », Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, Cameroun, 15p.

Folefack D.P., et Mohamadou A.K. (2017), Approvisionnement en banane plantain des marchés de la ville de Douala : contraintes et options stratégiques. Note politique CARBAP/IRAD/C2D/PARPLANTAIN, n°3 mars 2017, 16p

Makita H. (2021), Crise de la sécurité sanitaire des aliments dans les espaces marchands de la métropole de Douala : Cas du marché Sandaga, Mémoire de master en géographie ; FLSH ; Université de Douala, 156p.

Meva'a Abomo D., Akamba Mvomo D., Djol-la F., Eto Eboumbou A., Makita Njoh H., Moukam Ngueudeu B., 2019. *Agenda Alimentaire Local 2035 de Douala, Rapport final* du Pro-

- jet d'Elaboration de la Stratégie de Sécurité Alimentaire de Douala, Société Savante Cheikh Anta Diop (FLSH-Université de Douala), CUD-FAO, 188p.
- Meva'a Abomo D., Makita Njoh H., Tchounga Tchabda G., Moukam Ngueudeu B., Eto Eboumbou A., Mbovoum Mabaly E., Ejuande Wonowou E., 2019. *Diagnostic rapide du système alimentaire urbain de Douala (SYSTALDO)*, Rapport final, Société Savante Cheikh Anta Diop (FLSH-Université de Douala), CUD-FAO, 438p.
- Mfombang Marie F. (2012), Cadre de vie et occupation des femmes dans le secteur informel au Cameroun ; Mémoire de master en démographie ; IFORD ; 141p.
- MINEPAT. (2016), Stratégie de développement du secteur rural (2015-2020) : le secteur rural, un important moteur de l'économie nationale ; Minepat, Yaoundé ; 84p.
- Moungou Mbenda S., et Ondoua B (eds) .(2020), Epidémiologie de l'économie et confinement de l'organisation Covid 19 ; PUY ; 263p
- Nganou M. (2020), Approvisionnement de la ville de Douala en banane-plantain : Cas du marché Ngonsoa et du marché de la gare de Ndokoti (littoral-Cameroun) ; Mémoire de géographie ; FLSH, UD ; 168p.
- Ngo Nyemb M-C. (2017), Autonomisation des femmes dans un contexte de déficit de développement local : une analyse des pratiques des bayam-sellam détaillantes des marchés populaires de Douala et Yaoundé au Cameroun, thèse de doctorat ; FSEPSC, Université catholique de Louvain, 262p
- Ngo Nyemb W.(2011), Crise de l'Etat et stratégies de survie des femmes *Bayam-sellam* au Cameroun. In Femmes, précarités, résiliences. Les politiques sociales. N°1 et 2. UCL-Louvaine-La-Neuve (Belgique), 161p.
- Ngono Noah A.P. (2021) Risque alimentaire dans les espaces marchands métropolitain de Douala : cas du marché Bonamoussadi dans l'arrondissement de Douala Vème ; Mémoire de géographie ; FLSH, Université de Douala ; 167p.
- Nsangou A. (2011), La contribution des *Buyam sellam* au développement, in revue de la chambre d'agriculture, Yaoundé, 8p.